

pour vérifier ce qu'il en était.

Mi-avril, des prélèvements d'échantillons d'eaux usées, d'eau de mer et de coquillages ont été opérés sur les différentes façades maritimes françaises. L'équipe de Soizick Le Guyader, virologue et responsable du laboratoire nantais "Santé environnement et microbiologie" (LSEM) de l'Ifremer, s'est appuyée sur le réseau des laboratoires "Environnement-Ressources (LER) de l'institut pour réaliser des prélèvements et les acheminer jusqu'à Nantes.

### Les eaux usées à la loupe

Ce protocole par PCR, semblable à celui utilisé pour le dépistage chez l'Homme, permet de détecter le génome du virus dans les échantillons. Si les premiers résultats sont rassurants, d'autres analyses sont en cours sur les eaux usées notamment : les recherches ont été concentrées sur trois stations d'épuration de deux zones géographiques. Les eaux usées, réceptacles des rejets humains, sont le reflet des micro-organismes

présents dans la population humaine. En France, des analyses des eaux usées de régions fortement touchées par l'épidémie de Covid-19, comme la région parisienne et le Grand Est, avaient révélé la présence du génome de Covid-19, avec des quantités corrélées avec le nombre de personnes hospitalisées. Pour savoir si des traces de coronavirus étaient présentes dans des eaux usées d'autres zones géographiques, le LSEM a mis en place un plan

d'échantillonnage sur trois stations d'épuration du Grand Ouest (deux provenant d'une zone urbaine et une d'une zone littorale). Un total de 13 échantillons d'un litre d'eau brute en

**"Nous avons décidé de poursuivre sur ces sites nos analyses tous les 15 jours."**

### 21 ÉCHANTILLONS DE COQUILLAGES

La stratégie d'échantillonnage de coquillages de l'Ifremer a été définie afin d'obtenir une couverture nationale et équilibrée des façades maritimes métropolitaines. Les sites de prélèvement ont été sélectionnés selon leur exposition aux sources de contamination fécale d'origine humaine : 3 sites sur la côte normande, 8 sur les côtes bretonnes, 8 sur la façade atlantique et 3 sur la façade méditerranéenne. Deux échantillons de moules et 19 échantillons d'huîtres creuses ont ainsi été prélevés entre le 22 et le 27 avril 2020. Parmi les 21 échantillons de coquillages analysés : 6 ont présenté des traces de norovirus (une des causes les plus fréquentes de gastro-entérite virale) signant une contamination par des rejets humains. Aucun échantillon de coquillages n'a présenté de trace de SARS-CoV-2.

entrée des trois stations d'épuration a été collecté. Les premiers résultats sont attendus prochainement.

### "Une bonne nouvelle"

*"Même si elle ne vaut pas pour certitude pour l'ensemble des coquillages et des eaux marines métropolitaines, l'absence de traces du coronavirus révélée par notre étude est une bonne nouvelle, souligne Soizick Le Guyader. Prouver l'absence réelle du virus est un art difficile : nous n'avons pas prélevé d'échantillons dans toutes les zones littorales sensibles aux contaminations par des rejets humains ; d'autre part, sur les 7 à 9 grammes de tissus de coquillages prélevés, nous n'en analysons qu'une petite partie. Nous avons donc décidé de poursuivre nos prélèvements et nos analyses sur les mêmes sites tous les 15 jours pendant encore plusieurs mois, afin de suivre les éventuels effets d'une circulation potentiellement accrue du virus dans la population dans le contexte de la levée progressive du confinement."* **G.V.L**